



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2014

Saint-Ouen-le-Pin – Abbaye du Val-Richer

Prospection géophysique (2014)

Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier, Alain Tabbagh et Jean-Baptiste Vincent



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/35077>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier, Alain Tabbagh et Jean-Baptiste Vincent, « Saint-Ouen-le-Pin – Abbaye du Val-Richer » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 18 septembre 2020, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/35077>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Ouen-le-Pin – Abbaye du Val-Richer

Prospection géophysique (2014)

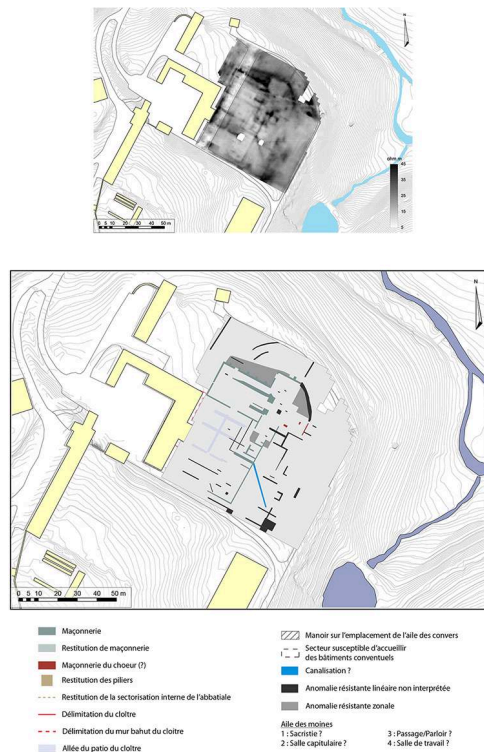
Guillaume Hulin, Christophe Maneuvrier, Alain Tabbagh et Jean-Baptiste Vincent

- 1 Située à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Lisieux, l'abbaye du Val-Richer jouit d'une certaine réputation grâce aux grandes personnalités qui l'ont habitée durant les périodes moderne et contemporaine telles que Dominique Georges – abbé du monastère durant la fin du XVII^e s. – un des personnages clés de la réforme cistercienne (la Stricte observance), François Guizot – historien et ministre durant le deuxième quart du XIX^e s., acquéreur du monastère en 1836, ou encore les frères Schlumberger, inventeurs de procédés de prospection géophysique. Quant au monastère médiéval rattaché au diocèse de Bayeux, la résonance scientifique est moindre du fait de l'état lacunaire des sources archivistiques et de l'inexistence de vestiges médiévaux liée à la destruction totale de l'abbaye après la Révolution française. De ce fait, l'indigence des connaissances sur l'abbaye du Val-Richer empêchait jusqu'à présent toute restitution fiable de l'organisation spatiale de l'établissement religieux.
- 2 Un projet de prospection géophysique a donc vu le jour afin de tenter de pallier, au moins en partie, cette lacune. Cette étude a ainsi pu mettre en avant différentes anomalies qui ont permis une restitution plus ou moins partielle de certains bâtiments, l'abbatiale à chevet plat, l'aile des moines et le cloître. Au final, le monastère du Val-Richer est d'une dimension modeste comparable aux abbayes de Barbery, de la Noé... Les causes pourraient être un statut économique peu développé, une communauté réduite ou plus probablement vu la configuration du terrain, des contraintes topographiques ne permettant pas de développer un monastère plus vaste.
- 3 N'ayant aucun élément chronologique en possession, seuls quelques aspects morphologiques permettent de transposer une partie du plan pour la période médiévale. L'abbatiale à chevet plat et les réfectoires parallèles au cloître sont très en vogue dans les monastères de la fin du XII^e et du tout début du XIII^e s. Morphologiquement, il est rare qu'une abbaye évolue entièrement au fil des siècles au

point de changer de visage. Il est donc très envisageable que l'aspect morphologique du plan conventuel ait peu bougé et soit le reflet d'une organisation monastique de la transition du XII^e-XIII^e s. Enfin, la prospection géophysique a révélé le degré élevé de destruction des bâtiments conventuels, qui n'exclut pourtant pas la réalisation de sondages archéologiques dans certains secteurs clés permettant de valider le plan aujourd'hui proposé.

- 4 En plus de la thématique purement archéologique, ce projet revêt une dimension particulière. La propriété du Val-Richer, demeure de la famille Schlumberger – descendants de Guizot – est considérée, à juste titre, comme le berceau de la géophysique appliquée. C'est ici même durant l'été 1912 que Conrad Schlumberger a expérimenté pour la première fois une nouvelle méthode visant à cartographier les propriétés électriques du sol. Ces tests aux résultats positifs ont conduit les frères Schlumberger à développer ce type de prospection et à créer dès 1920 un bureau d'études, qui est progressivement devenu la plus grande multinationale de services pétroliers.
- 5 Un plan tracé de la main de Conrad Schlumberger, bien connu de la communauté géophysique, relate cette expérience. Ce plan, conservé au château de Crèvecœur-en-Auge, montre la répartition du potentiel électrique et un commentaire décrivant les difficultés rencontrées et les solutions retenues. Une analyse complète de ce compte-rendu et des schémas a ainsi été faite pour replacer les solutions adoptées alors par Conrad Schlumberger par rapport aux connaissances et pratiques actuelles en prospection électrique de surface. Ce sont donc deux pans du Val-Richer, *a priori* éloignés, qui se rejoignent par cette étude.

Fig. 1 – Carte de résistivité électrique sur l'abbaye et interprétation issue de l'étude géophysique



Écartement des électrodes : 1 m.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtd6bjqUKA1e>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtD900pLBG6t>

Année de l'opération : 2014